

SAINT-ÉMILION

« Du bon, du bio, du bordeaux »

Au cœur des primeurs du millésime 2012, une poignée d'irréductibles vigneron·s a choisi de résister encore et toujours ; l'association *Même pas peur* a réuni à ce jour neuf vigneron·s qui revendiquent le goût du vin bio en Libournais : Nathalie Boyer et Alain Tourenne, Pierre Carle, André Chatenoud, Caroline et Laurent Clauzel, Brigitte et Michel Comps, Nicolas Despagne, Dominique Hessel, Claire Laval et Dominique Techer, et François des Lignéris ont choisi pendant deux jours de faire découvrir leur association avec ses choix et ses particularités. « Ce n'est pas seulement une reconnaissance des vins bio, explique Nicolas Despagne. Nous avons des choses à dire sans se cantonner au label, que l'on trouve un peu faible. Nous avons tous une certaine exigence, qu'elle soit environnementale, agronomique, viticole. »

Le respect du milieu

Tous affirment être venus au bio pour des raisons différentes, et s'y maintenir pour les mêmes raisons : le respect du milieu, bien évidemment, mais aussi la place du vigneron en tant que témoin de l'histoire d'un millésime. « Le vigneron est le témoin de l'histoire que raconte chaque jour le ciel à la terre, souligne François des Lignéris. Et cette histoire est différente chaque année. »



Les passionnés de *Même pas peur* au cœur de la cité pour une autre approche des primeurs. PHOTO C.C.

Quand les notions de terroir reviennent de plus en plus dans l'actualité, Laurent Clauzel le rejoint sur ce point : « Nous voulons faire un vin qui reflète le millésime dans lequel il a été produit. Après, forcément, on y trouve le terroir. Faire des grands vins tous les ans n'a aucun intérêt. » Brigitte Comps va un peu plus loin, en insistant sur le soin tout particulier que le vigneron porte à sa parcelle : « On le surveille comme un bébé », sourit-elle. Car en effet, le vigneron bio se doit de surveiller pour prévenir, au lieu de traiter d'éventuelles maladies

une fois installées. Dans un millésime 2012 sujet aux attaques de mildiou, les vignes en agriculture bio « se montrent plus aptes à résister aux maladies », comme le souligne Dominique Hessel.

Le produit, au final, laisse au vigneron, humble face aux aléas du climat, l'opportunité d'exprimer sa personnalité et sa terre, loin des diktats standardisés. Pour ces résistants jamais intégristes, le vin offre un atout sans prix : il raconte leur histoire et celle de leur vigne dans une année donnée.

Christine Ciesielski